

«Nous avons été frappés par la puissance poétique de ces comédiens»

SCÈNES Depuis quarante ans, Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret créent, à Genève, des spectacles d'une grande beauté avec des personnes en situation de handicap mental. A savourer au Grütli, du 1er au 17 février, dans le cadre du Festival Antigél

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAND

«Nous ne faisons pas des spectacles sur les personnes en situation de handicap, mais avec elles.» Dès l'entame d'une interview qui se déroule au Grütli, où le Théâtre de l'Esquisse a pris ses quartiers, Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret disent l'essentiel.

Face aux créations sensibles de cette compagnie active depuis quarante ans, on a toujours été saisi par l'évidence poétique de ces comédiens différents. Ces acteurs au verbe rare représentent souvent des voyageurs égarés, des passants affairés ou des visiteurs intrigués et, chaque fois, ils ouvrent un vaste espace de liberté.

Les spectacles de L'Esquisse ne sont pas seulement politiquement corrects, car inclusifs avant que ce mot ne devienne un sésame tout-puissant. Ils sont aussi, surtout, un enchantement pour les yeux et le cœur des spectateurs. A vérifier dès ce 1er février avec *Fables* et *Place Saint-Sulpice*, les deux derniers objets de la compagnie, à l'affiche du Festival Antigél qui débute ce jeudi.

L'inclusivité est aujourd'hui de tous les discours. Pourquoi et comment vous êtes-vous intéressés à cette population particulière au début des années 1980?

Marie-Dominique Mascret: Issus tous les deux de la danse et du théâtre, nous avons été mandatés par le DIP genevois [Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse] pour organiser des ateliers à destination des personnes en situation de handicap mental. Très vite, on a été frappés par la disponibilité totale et la puissance poétique de ces comédiens qui sont présents à 100% sur le plateau, sans regard limitant. Leur gestuelle aussi, à la fois hésitante et évidente, nous a conquis. Enfin, c'était l'époque où des artistes comme Pina Bausch, Bob Wilson ou Tadeusz Kantor réinventaient le langage scénique. On a retrouvé cette liberté dans cette population en marge de la société.

Très vite, le Théâtre de l'Esquisse n'a pas été qu'une compagnie...

Gilles Anex: Avec l'association Autre-

ment-Aujourd'hui, qu'on a fondée en parallèle, on a d'emblée imaginé un lieu de vie et de recherche artistique qui allait au-delà des spectacles. Grâce à un espace qu'on a pu aménager dans le bâtiment de l'Usine, le Théâtre de l'Esquisse répète deux fois par semaine depuis ses débuts. Ensuite, des ateliers de musique, d'art plastique et de danse se sont ajoutés. Par ailleurs, nous organisons des week-ends où le vivre-ensemble dépasse la simple idée de production.

«On a d'emblée imaginé un lieu de vie et de recherche artistique qui allait au-delà des spectacles»

GILLES ANEX, METTEUR EN SCÈNE

Vous dites associer vos comédiens à la recherche artistique. Concrètement, comment cela se déroule-t-il?

M.-D. M.: Très simplement. Nous proposons en impro des situations de la vie quotidienne ou inspirées de récits mythologiques, de contes, etc. et nous laissons les comédiennes et comédiens s'approprier le récit. Souvent, ils nous surprennent par leur interprétation de la consigne et c'est justement ce décalage poétique que nous valorisons. Ce qui ne nous empêche pas d'affiner ensuite avec eux l'évolution de la narration, de travailler ensemble à la naissance d'une forme.

Qu'avez-vous constaté en quarante ans de pratique?

M.-D. M.: Très vite, on a réalisé que le théâtre prenait beaucoup de place dans la vie de ces personnes. Une grande fidélité s'est installée, Valérie Lucco, par exemple, est là depuis 1986, tandis que Christine Vaney ou Marie Voltolin ont plus de vingt-cinq ans de bons et loyaux services! Le théâtre contribue à leur épanouissement personnel et fait partie de leur réalité.

G. A.: La question s'est d'ailleurs posée d'une forme de professionnalisation, en accord avec les différents ateliers. Ainsi, nous rémunérons les comédiennes et comédiens en veillant à ne pas perturber leur équilibre financier qui repose sur l'assurance invalidité et d'autres prestations complémentaires.

Comment le regard social a-t-il évolué sur ces populations?

G. A.: En quarante ans, les propositions d'inclusivité se sont beaucoup développées, mais l'aspect des pratiques artistiques avec ces personnes manque toujours d'un véritable statut. Si bien qu'il est paradoxalement plus difficile aujourd'hui de financer une part de nos activités. Par exemple, notre association est particulièrement fragilisée par d'importantes coupes de subventions de la part de l'association faitière Réseau romand ASA qui effectue des arbitrages prenant peu en compte les besoins d'une démarche artistique sur le long terme.

Un autre phénomène récent interpelle: c'est l'intérêt que portent des metteurs en scène «mainstream» à ces comédiens différents qu'ils intègrent dans leurs créations. Votre avis sur ce nouveau courant.

M.-D. M.: D'un côté, on est très contents que des artistes souvent célèbres sollicitent cette population autrefois invisibilisée. Ce qui nous paraît important, cela dit, c'est que des démarches pérennes puissent se développer avec de véritables processus de formation et de création partagée.

D'un autre côté, on réalise que la personne en situation de handicap est parfois ramenée à son statut comme symbole de différence, de faiblesse ou même d'oppression.

Ce traitement peut nous mettre mal à l'aise.

Pour la première fois, vous partez d'un texte pour «Place Saint-Sulpice», une de vos deux créations à découvrir ce jeudi. Pourquoi?

M.-D. M.: Simplement parce que certains de nos 11 comédiens l'ont demandé! Ils avaient envie d'explorer le texte en scène – trois d'entre eux le lisent ou le lisent. Nous avons choisi *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, de Georges Perec car, avec ce projet où l'auteur français décrit tout ce qu'il se passe sur la place Saint-Sulpice à Paris pendant trois jours, on retrouve cet espace urbain où fourmille un kaléidoscope d'activités humaines qui est proche de nos univers.

G. A.: En parallèle, dans *Fables*, nous ouvrons un espace beaucoup plus onirique et intemporel qui, sur le modèle des estampes japonaises, propose une multiplicité de tableaux dans lesquels on voit un ermite descendre de sa montagne pour parcourir le monde et le découvrir. ■

Fables et Place Saint-Sulpice, Théâtre du Grütli, Genève, du 1er au 17 février dans le cadre du Festival Antigél.